

L'ESPRIT DÉCADENT DU XIX^e SIÈCLE ET L'ANGOISSE DU XXI^e SIÈCLE DANS *MÉMOIRES D'HADRIEN*

par Georges FRÉERIS
(Université Aristote de Thessalonique)

L'objet de réflexion de ma communication peut paraître un peu arrogant, étant donné que sa deuxième partie, « l'angoisse du XXI^e siècle » se réfère à un temps encore non entamé, non critiqué, à une temporalité dont personne ne peut dès maintenant définir l'« horizon d'attente ». En plus, cet espace est comparé avec une période connue, vécue, soumise à la critique de l'histoire rationnelle. Le tout se complique et devient plus complexe, car cette anxiété concerne une œuvre écrite en plein XX^e siècle mais dont l'action renvoie à l'antiquité romaine, au II^e siècle de notre premier millénaire. C'est pourquoi, dans les délais limités dont je dispose, je me contenterai de définir brièvement ce que j'entends par décadence du XIX^e siècle, puis à décrire l'angoisse du XXI^e siècle avant de démontrer comment se présentent ces deux sentiments à travers *Mémoires d'Hadrien*. J'essaierai parallèlement de voir si ce roman exprime l'histoire ou la vision fictive issue de l'expérience autobiographique, si le monde narratif, décrit autour du héros « autobiographié », est une représentation de la réalité ou une apparence imaginaire, si cette œuvre implique un changement dans les idées, décrivant une époque déterminée, ou bien si elle a un caractère diachronique, c'est-à-dire si le « moi » décrit devient à son tour dépositaire d'une mémoire collective.

Pour ce je me fonderai en particulier sur les thèses de Hans Robert Jauss qui soutient que

les succès et la décadence de l'histoire littéraire au XIX^e siècle sont liés à la conviction que l'idée de l'individualité nationale était la partie invisible de toute donnée et qu'une succession d'œuvres littéraires constituait un objet aussi propre qu'un autre à faire apparaître, à travers cette idée, la forme de l'histoire¹.

¹ Hans Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, trad. par Cl. MAILLARD, Paris, Gallimard, 1978, p. 29.

Ce lien de l'activité littéraire avec l'histoire eut pour conséquence, d'après H. R. Jauss, que le positivisme historique soit appliqué à la littérature, en particulier au XIX^e siècle. Le résultat de cette attitude «décadente» fut le principe d'explication purement causale de la littérature, principe qui a abouti au développement excessif de l'étude des sources. Contre cette tendance, comme l'on sait, a réagi la science littéraire, proposant une esthétique de la création comme rationalité et cherchant la cohérence de l'univers poétique à travers le monde des idées ou les thèmes et les motifs trans-temporels. Le réalisme esthétique du XIX^e siècle qui a suivi, en réaction contre le romantisme, accusé de s'être trop éloigné du réel, est resté sous le signe du principe classique de l'imitation de la nature. Une imitation qui a fini par remplacer du point de vue thématique, la « nature humaine » par la «réalité humaine» et du point de vue esthétique, souligner le caractère communicatif de l'œuvre littéraire, réduisant le rapport entre public et œuvre littéraire à un simple message et un destinataire, à une question et à une réponse, à un problème et à une solution.

Cette méthode décadente d'approche, issue surtout des idées socialisantes du XIX^e siècle, a heureusement été dépassée par l'esthétique de la réception et de l'effet produit, présentant une succession ordonnée de la problématique esthétique et une cohérence pour l'histoire littéraire, sans cependant négliger le principe que le rapport entre l'œuvre et le lecteur offre un double aspect, esthétique et historique.

Il ne s'agit pas de représenter les œuvres littéraires dans le contexte de leur temps, mais de représenter, à travers le temps où elles sont nées, le temps qui les perçoit – c'est-à-dire le nôtre. Ainsi la littérature deviendra un organon de l'histoire, et la tâche de l'histoire littéraire est bien de faire qu'elle devienne cela – et non pas de faire de la littérature un domaine spécialisé de l'histoire².

L'œuvre littéraire ne doit pas être, selon H. R. Jauss, un objet existant en soi et qui présenterait en tout temps, à tout observateur la même apparence³. Elle doit éveiller à chaque lecture la curiosité de son lecteur, cherchant à l'exciter, à actualiser son existence. Ainsi selon H. R. Jauss « la littérature » – et par extension l'œuvre littéraire « en tant que continuité événementielle cohérente – ne se constitue qu'au moment où elle devient l'objet de l'expérience littéraire des

² Walter BENJAMIN, « Literaturgeschichte und Literaturwissenschaft » (« Histoire de la littérature et science de la littérature »), *Angelus Novus?*, Francfort, 1966, p. 456.

³ Sur ce point, voir A. NISIN, *La Littérature et le lecteur*, Paris 1959, p. 57 et Gaëtan PICON, *Introduction à une esthétique de la littérature*, Paris, 1953, p. 34.